



# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°83 – CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète  
notre feuillet N° 25 publié pour le  
Cinquième Dimanche après la Pentecôte 2020

**Homélie prononcée par le père Boris Bobrinskoy en 1995  
Cinquième dimanche après la Pentecôte**

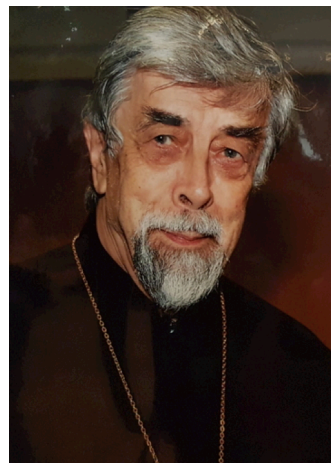
## **Les possédés du désert**

(Mt 8, 28-9,1)

Cet épisode des Évangiles qui relate la rencontre de Jésus avec deux possédés est toujours très frappant. Cette rencontre de Jésus avec les forces du mal n'est pas une rencontre de pur hasard. Elle s'inscrit dans une continuité. Nous voyons en effet que toute la vie de Jésus est marquée par son conflit avec le mal et le face-à-face avec lui, sous différentes formes. La rencontre la plus éloquente est bien sûr celle avec Satan lui-même lors des trois tentations dans le désert. Jésus part dans le désert, non pas de son propre gré, mais comme le dit l'Évangile, « L'Esprit le poussa dans le désert pour y être tenté » (Luc 4,1-2). Ces tentations sont nécessaires, comme elles le furent pour Adam et Ève au paradis. D'ailleurs, ce que nous appelons tentation, lorsqu'elle vient du Démon, n'est souvent qu'une épreuve voulue de Dieu, une épreuve pour nous affermir dans la foi, dans l'obéissance et dans l'amour.

Les rencontres de Jésus avec Satan se font parfois face à face, parfois aussi par l'intermédiaire de possédés, - qui étaient certainement les plus malheureux des hommes - ou par l'intermédiaire d'êtres humains qui, d'une manière ou d'une autre, étaient inspirés par Satan. Il y a les pharisiens, il y a le peuple, il y a même les disciples, - rappelons-nous l'épisode où Jésus dit à saint Pierre : « Éloigne-toi de moi, Satan ! » -, il y a parfois les proches parents, qui ne discernaient pas en Lui sa divinité ni même sa mission messianique. La tentation s'intensifie avec Judas, au jardin de Gethsémani, et finalement sur la Croix. Constamment Jésus est en lutte, en souffrance et bien sûr, en victoire.

Il n'est pas fortuit que la rencontre relatée par l'Évangile d'aujourd'hui se passe "dans des lieux sauvages", car les lieux habités sont, d'une certaine façon, protégés par la prière, par le culte et par les justes qui y vivent. C'est pourquoi les démons se cachent, "ils se terrent dans les antres de la terre", ou dans les tombeaux - ce qui revient au même -. Lorsque le Seigneur passe près d'eux, ils sont comme contraints par l'évidence de sa lumière, de venir à lui et de le provoquer, tout en se prosternant malgré eux devant



lui et en reconnaissant sa divinité. Ils se manifestent dans les lieux désertiques, ainsi que dans les nuits où Jésus pria seul.

La nuit et le désert, autant de symboles de lieux et de temps privilégiés où nous guettent les forces du mal. Le désert et la nuit sont aussi des symboles de la nature humaine. Nous avons chacun nos nuits, et des nuits plus profondes où l'ennemi nous guette. Des nuits de solitude, d'agonie, de souffrance, de désespoir et de découragement, de tristesse aussi tout simplement. Des nuits où nous sommes plus vulnérables pour les forces du mal et pendant lesquelles il faudrait au contraire veiller et prier encore davantage. C'est alors le temps pour nous du combat nocturne, celui de Jacob avec l'ange. Car nul ne sait quand viendra l'Époux.

Nous avons aussi nos déserts. Le cœur humain a été créé comme une terre fertile, une terre que le Seigneur vient ensemencher. Lorsque cette terre accueille la parole de Dieu, la semence germe et produit un fruit nombreux. Mais l'homme peut se détourner de Dieu, son cœur se dessécher et le jardin du Paradis devenir un désert plein de pierres, de broussailles, d'épines et de ronces. Notre cœur peut se transformer en un désert habité par les forces du mal.

C'est pourquoi les saints et les moines partaient au désert. Non pour y trouver un refuge, mais pour y combattre, pour y prier et refaire du désert un jardin fleuri et ombragé. Lorsqu'elle reçut la tonsure monastique, mère Marie Skobtsova accueillit du métropolite Euloge, qui voyait clairement son chemin, la parole de s'enfoncer dans "le désert des cœurs humains". Le désert des cœurs humains est habité par toutes sortes de forces du mal. Ce sont les cœurs malades, les cœurs loin de Dieu, livrés à tous les esprits malfaisants. Mais lorsqu'un cœur humain arrive, par la grâce de Dieu et la prière, à se libérer des forces du mal et à se fortifier dans le Seigneur, il peut descendre dans la profondeur des cœurs humains. Ainsi fit mère Marie, qui, portant le Seigneur, s'enfonça parmi les hommes, alla à leur rencontre, leur tendant la main, comme le Seigneur tendit la main à Adam et Ève dans l'enfer pour les ramener à la vie. Elle s'approcha des cœurs humains et elle y fit entendre la parole du Seigneur. Comme le rapporte saint Silouane, "garde ton esprit en enfer, et ne désespère pas", car le Seigneur est en toi.

Lorsque le Seigneur est en toi, aucun enfer n'est plus à craindre, aucun enfer n'est définitif. Nous devons nous aussi suivre ce chemin, sachant qu'il s'y trouve de nombreux dangers, des fauves, des lions qui « rôdent autour de nous, cherchant qui dévorer » (1 Pi 5,8), et nous réfugier aux pieds du Seigneur. Là nous trouverons vie, foi, force, amour. Avec cela, nous pourrions essayer de nous oublier nous-mêmes. Que nous soyons dans une communauté monastique ou dans le monde, au fond c'est la même chose, le chemin est le même pour tous. Nous devons nous oublier nous-mêmes et porter le monde dans notre prière. Une prière qui peut être silencieuse. Notre vie peut être sans utilité extérieure, sans action visible, sans éclat apparent. Peu importe, nous devons porter le monde et les êtres vivants que nous rencontrons sur notre chemin, nous devons descendre vers eux, comme le Seigneur est descendu vers nous, pour apprendre – et cela est difficile – à les aimer, à les protéger, à les ramener vers le Seigneur. Comme le bon Pasteur qui marche à la tête du troupeau et le ramène à la bergerie, en le protégeant des dangers et des loups.

Que le Seigneur nous aide à savoir que notre vie entière est un combat, un combat spirituel pour la vie ou pour la mort, – pour la vie, bien sûr –. Non seulement pour notre vie personnelle, mais pour la vie du monde. Car c'est "pour la vie du monde" que le Seigneur est venu et que nous sommes appelés à être ses coopérateurs, ses collaborateurs, dans le combat aussi bien que dans la victoire. Amen.



## **Jésus calme la tempête** **Commentaire par saint Jean Chrysostome** (Mt 8, 23-27)

Saint Matthieu dit simplement que Jésus-Christ « dormait, » mais saint Marc dit « qu'il dormait sur un oreiller. » Il voulait nous apprendre par là combien le Fils de Dieu était éloigné de tout faste et de tout orgueil, et nous exhorte à suivre l'exemple de cette simplicité. Lors donc que la mer soulevait de plus en plus ses flots, et que la tempête devenait très violente : « Alors ses disciples s'approchant de lui le réveillèrent et lui dirent : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. »

Jésus-Christ en se réveillant s'adresse plutôt à ses disciples qu'à la mer. Il reprend plutôt le peu de foi des uns qu'il ne commande à l'autre de se calmer ; parce que, comme je l'ai déjà dit, il permettait cette tempête pour les exercer ; et il traçait ici une figure des tentations dont ils se trouveraient agités durant toute la suite de leur Vie. On les a vus depuis, battus par des tempêtes d'événements beaucoup plus fâcheuses que celle-là, sans que le Sauveur se soit mis en peine de les en tirer. C'est ce qui fait que saint Paul dit, en écrivant aux Corinthiens : « Je suis bien aise, mes frères, que vous sachiez l'affliction qui nous est survenue en Asie, parce qu'elle a été d'un poids excessif et au-dessus de nos forces, jusqu'à nous faire désespérer de sauver notre vie. » (2 Cor 1, 8) Et il dit encore au même endroit : « Dieu nous a délivrés d'un si grand péril de mort. » (2 Cor 1,10)

Pour apprendre donc ici à ses apôtres, que quelque grands que fussent les maux dont ils seraient accablés à l'avenir, ils devaient toujours conserver une grande fermeté de courage, et croire que Dieu ne permettait ces épreuves que pour leur bien, il commence par les reprendre aussitôt qu'il se réveille. Ce trouble même dans lequel il permet qu'ils tombent, leur devait être très avantageux, puisque le miracle leur en devait paraître plus grand, et que le souvenir en serait mieux imprimé dans leur mémoire. Quand Dieu veut faire quelque action extraordinaire, il ménage beaucoup de circonstances et d'accidents particuliers propres à graver fortement dans les esprits le souvenir de l'événement miraculeux, de peur qu'aussitôt qu'il sera passé on ne l'oublie. C'est ainsi qu'il permit que Moïse fût d'abord frappé d'horreur en voyant sa verge changée en serpent, afin qu'en sortant ensuite de cette épouvante, il admirât davantage ce prodige. C'est ce qui arrive ici aux apôtres. Dieu ne les sauve que lorsqu'ils se croyaient perdus ; afin qu'en se souvenant de la frayeur dont ils avaient été saisis et du péril dans lequel ils étaient, ils se souvinsent en même temps de la grandeur du miracle qui les en avait délivrés.

C'était dans ce dessein que Jésus dormait. S'il eût été éveillé, peut-être que les disciples n'auraient pas eu peur, ou qu'ils n'auraient pas invoqué son aide, ou qu'ils ne l'auraient pas cru assez puissant pour dissiper un tel danger. Il dort donc pour permettre à la crainte de saisir leurs cœurs, et pour leur rendre ensuite ce miracle plus sensible. Nous ne voyons jamais si bien les miracles que les autres éprouvent, que ceux dont nous ressentons nous-mêmes les effets. Les apôtres voyaient à la vérité de nombreux miracles de guérison opérés tous les jours sur d'autres personnes, mais comme ces miracles ne les touchaient pas personnellement, il pouvait arriver qu'ils les laissassent indifférents. Comme ils n'étaient ni boiteux, ni atteints d'aucune autre infirmité corporelle, et qu'il était néanmoins utile qu'ils ressentissent personnellement la bonté et la puissance de leur Maître, Jésus-Christ permet la tempête puis il les en délivre, leur imprimant ainsi un plus vif sentiment de sa bienfaisance. Le Sauveur fait ce miracle loin de la foule pour n'avoir pas à condamner publiquement le manque de foi de

ses disciples ; il les en reprend, mais en particulier et lorsqu'ils sont seuls avec lui ; avant même de calmer la tempête qui agitait les eaux, il apaise par la réprimande celle qui troublait leurs âmes.

Jésus leur répondit : « Pourquoi êtes-vous ainsi timides, ô hommes de peu de foi ? Et se levant ensuite, il parla avec empire aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme (verset 26). » Jésus-Christ nous apprend par ce reproche que la crainte et le trouble ne viennent point des maux ni des tentations par elles-mêmes, mais de la faiblesse de nos âmes et de notre peu de foi. Et si quelqu'un m'objecte que ce n'était point une marque de faiblesse dans les apôtres, mais plutôt une preuve de leur grande foi de s'adresser ainsi à Jésus-Christ et de le réveiller pour lui demander du secours, je lui répondrai que les apôtres montraient qu'ils n'avaient pas encore une juste idée de la puissance de leur Maître, par cela même qu'ils ne le croyaient pas assez puissant pour apaiser la tempête à moins qu'il ne fût éveillé.

Et ne vous étonnez pas de l'imperfection qu'ils montrent ici, puisque vous la retrouverez encore plus tard en eux lorsqu'ils auront été témoins de beaucoup d'autres miracles.

C'est ce qui leur attirera tant de réprimandes du genre de celle-ci : « Êtes-vous donc encore, vous aussi, sans intelligence ? » (Mt 15, 16) Et si les disciples eux-mêmes étaient si imparfaits, ne nous étonnons pas, mes frères, que le peuple n'eût pas des pensées plus relevées du Fils de Dieu. Car les disciples étaient dans l'étonnement et disaient : « Quel est cet homme-ci à qui les vents et la mer obéissent (verset 27) ? »

Pendant Jésus-Christ ne les reprend point de ce qu'ils ne le regardent encore que comme un homme ; et il attend sans impatience que le grand nombre de ses miracles les persuade eux-mêmes de la fausseté de leurs pensées. Que si vous me demandez pourquoi ils le regardaient toujours comme un homme ordinaire, je vous répondrai que c'est à cause de tout ce qui paraissait en lui au dehors, de ce qu'il donnait comme nous, et qu'il se servait d'un vaisseau, pour passer la mer. C'est ce qui jetait leurs esprits dans le trouble et dans la confusion à son sujet. Le sommeil où ils le voyaient et tout ce qui paraissait en lui, faisait voir que ce n'était qu'un simple homme ; mais cette tempête si divinement, calmée montrait qu'il était Dieu.

Et si Moïse autrefois commanda aussi à la mer, ce qu'il fit ne sert qu'à montrer la supériorité de Jésus sur lui. Car Moïse agissait en serviteur, mais Jésus-Christ commandait en maître. Il n'étend point sa verge comme Moïse, il ne lève point comme lui les mains au ciel, il n'use point de prières. Il agit souverainement en créateur qui se fait obéir de sa créature, et comme un ouvrier qui dispose de son ouvrage selon qu'il lui plaît. Il calme par une seule parole l'agitation de la mer et il lui impose comme un frein pour dompter ses flots. Il fait succéder tout d'un coup le calme à la tempête, sans qu'il en reste la moindre trace, ce que l'évangéliste marque par cette parole : « Et il se fit un grand calme. »

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ. Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**